

Cette voix, envoutante ô combien, qui, tantôt susurre, tantôt pleure, s'exalte, s'ennuie, se désespère, chante happy birthday; qui toujours clame son amour exclusif, est celle de Marilyn Monroe. Elle laisse son interlocuteur, JFK, silencieux. Le fantôme de l'absent vient néanmoins occuper tout l'espace et la jolie voix de Marilyn, par la plume délicate de JFVB, opère une véritable polarisation sur l'amant muet. La littérature fait partie de l'expérience humaine, l'art est une communication entre les êtres qui passe -ou non- par la langue; Marilyn Monroe pensait communiquer par son talent d'actrice et défier ainsi la solitude. De l'éveil à la fin du rêve, de ses actes précipités, par la puissance des destins; ces lignes offrent aux amants des figures shakspeariennes. En tentant de préserver cet amour ensorcelant dans un monde imaginaire où le temps ne s'écoulerait pas, Norman Jeane se donne toute entière avec passion, jusqu'à l'obsession, envoutée par le charme de son prédateur. Pour JFK cette rencontre n'est que le besoin d'ajouter un trophée venu à point nommé l'assurer de sa capacité de séduction, de son pouvoir. Il change de masque en fonction de ses besoins. Son souci scrupuleux des apparences lui donne le plus souvent l'image valorisante pour son ego d'une personne parfaite, image qui cache à merveille son absence d'émotion, d'amour, de sincérité et d'intérêt pour tout ce qui n'est pas lui. De cette surestimation de soi, de son sentiment d'être unique, de son besoin d'être reconnu comme exceptionnel, il tire sa jouissance puis disparaît, s'absente, jette; Marilyn dépérit, boit, se drogue, et meurt. À sa manière si singulière, sobre et captivante, l'auteur décrit un amour qui se distingue peu de la religion; JFK est une créature divine pour Marilyn et le thème de la mort d'amour devient central et ce, en dépit de toutes nos connaissances sur le sujet qui unit en son temps Marilyn à JFK.